

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 20

Artikel: L'imprimerie en Suisse et la Réformation : XVIe et XVIIe siècle
Autor: M., Alex
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment sortir de là, si votre jeune maître n'a point un penchant vif et prononcé qui le décide. Toutefois, qui sait, un mariage pourrait bien survenir plus tôt que nous ne le pensons; et, chère Rosa, si je puis y contribuer, je le ferai du meilleur cœur du monde.

Le lendemain matin, le temps se trouva si beau que notre professeur, tout en prenant le café, proposa une excursion géologique sur un point fort intéressant de la contrée qui depuis longtemps piquait sa curiosité. Notre jeune pharmacien y consentit avec empressement, mais non sans jeter un regard interrogatif sur Madame la professeur, qui, à l'ouïe de ce projet, avait laissé avec découragement tomber son tricôt sur ses genoux, sans oser faire d'objection. Schwarzenberg se hâta de la tirer d'embarras.

— Madame, dit-il, nous fera le plaisir de nous accompagner jusqu'à l'endroit où ma voiture peut nous mener par des chemins praticables. Alors nous autres, hommes de pierres, nous irons à pied chercher nos trésors dans la montagne, tandis que Madame reviendra, avec son petit équipage, pour le dîner. Je me permettrai d'inviter quelques dames de ma connaissance, pour lui tenir compagnie et prendre le café avec elle. J'espère, par ce moyen, lui procurer une gentille distraction jusqu'à notre retour, qui ne pourra avoir lieu qu'assez tard.

— Vous êtes toujours charmant et plein d'attentions, répondit la jeune femme en souriant et tendant la main au jeune homme. Mon abominable époux m'eût bel et bien plantée là, toute seule et pour toute la journée, car dès l'instant qu'il se met les pierres en tête, il n'existe rien d'autre pour lui sous le soleil, pas même sa jeune épouse. Oh! ces savants!

— Mais, chère amie, songe donc à toutes les choses intéressantes qui viennent s'offrir à nous...

Il allait continuer sa défense. La jeune femme, en lui sautant au cou, rendit superflu le reste de sa justification.

Peu d'instants après, une voiture découverte sortait de la porte de la ville, emportant trois êtres heureux de goûter les délices d'un beau jour d'été.

L'heure de midi, en revanche, trouva Madame la professeur en grande délibération avec la vieille Rosa qui préparait avec soin la salle de gala. « Ce n'est pas une bagatelle de satisfaire les yeux de toutes ces dames auxquelles aucun détail n'échappe, et je ne veux pas faire honte à mon jeune maître, dit Rosa. »

Notre jeune citadine était fort curieuse de voir une société de dames d'une petite ville de province, et cependant elle ne pouvait se défendre d'une certaine appréhension en voyant approcher l'heure de leur arrivée. Une petite dame vive, grasse et d'humeur joyeuse, — c'était la femme d'un assesseur, — se chargea, en qualité d'amie de M. Schwarzenberg, de présenter ces dames à notre citadine. Il y en avait un grand nombre, car plusieurs étrangères à la localité étaient venues y passer l'été.

Donc, autour de la grande table, se réunit cette société bigarrée, de dames vieilles et jeunes, laides et belles silencieuses et loquaces, spirituelles et niaises, bonnes et d'humeur difficile.

(A suivre)

L'imprimerie en Suisse et la Réformation, XVI^e et XVII^e siècle.

La Suisse a ses Muller, ses Hottinger, ses Vullie-min et nombre d'autres écrivains illustres qui ont élevé des monuments à son histoire générale aussi bien qu'à celle des divers cantons qui la composent, mais elle n'a pas encore son Monteil (1), elle attend encore l'historien qui fera connaître les origines et les développements successifs de ses principales industries. Il existe, sans doute, quelques essais distingués sur l'histoire du travail dans notre pays, mais ce n'est pas l'œuvre d'ensemble que nous désirerions.

Et cependant elle ne serait pas sans intérêt; les

annales de notre imprimerie, celles de l'horlogerie, des filatures et cotonneries, dans l'industrie, celles de la peinture, de la gravure, de la musique, etc. dans les beaux-arts, sont riches en individualités énergiques et en épisodes émouvants. Espérons que ces études inspireront bientôt un éloquent et sage écrivain, et revenons, en attendant, à nos modestes recherches sur les commencements de l'imprimerie suisse.

Nous avons dit ses commencements jusqu'à la fin du 15^e siècle, aux jours qui précédèrent la grande époque de la Réformation, non sans anticiper quelque peu sur certains détails, comme nous le ferons encore dans la suite de ces notes, car on risque de perdre de saisissants rapprochements en s'astreignant à un ordre chronologique trop minutieux.

Nous avons déjà mentionné quelques unes des illustrations de la typographie bâloise; à Genève elle n'était pas moins florissante, parce qu'elle propageait dans le monde protestant des ouvrages des réformateurs et de leurs disciples. Quand le Conseil fit un règlement sur l'imprimerie, en 1560, on comptait dans la ville vingt-quatre chefs imprimeurs, avec trente-cinq presses; en outre plusieurs papeteries étaient établies sur le Rhône.

Deux intéressantes peuplades alpestres attirent ensuite notre attention; c'est d'abord les héroïques vaudois du Piémont et de la Calabre qui, malgré les persécutions et les misères inouïes qui les accablent, trouvent moyen de réunir 500 écus d'or que leurs délégués, malgré les empêchements de toute espèce, apportent à Serrières, près Neuchâtel pour faire imprimer en 1535, le 4^e jour de juin, par Pierre de Wingle, dit Pirot Picard, la première traduction française de la bible, celle d'Olivet. Il faut lire dans le chroniqueur de M. Vullie-min le récit de cette œuvre sainte.

C'est ensuite chez les populations romanches des Grisons, où il y eût malgré leur nature sauvage et grandiose, mais grâce à la réformation, un haut degré de culture et d'activité littéraire que s'établirent des imprimeries jusque dans les vallées les plus reculées. Mentionnons ici Cellerina, village de la haute Engadine, dont les ecclésiastiques désiraient avoir un recueil de cantiques pour le service religieux. Ils firent venir de Bergame, dans la Lombardie, un imprimeur qui chargea sur son dos et sur celui de son âne tous les objets nécessaires pour cette impression. Ce fut dans l'écurie même de l'âne et sans autre aide qu'un petit vacher qu'il parvint à terminer ce volume, qui est un gros in-octavo, assez bien exécuté. Ajoutons que le premier livre publié en langue romanche est une version des Psaumes du roi David, publiée à Coire, au commencement du XVII^e siècle, Poschivo et Suss, dans l'Engadine, avaient des imprimeries dès le milieu du siècle précédent.

Alex. M.

(1) Auteur de l'*Histoire des français des divers Etats*, 10 volumes in-8, ouvrage couronné par l'Académie française.